

# théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

MARIONNETTE

## CENDRES

Un spectacle incandescent où se télescopent les trajectoires d'un écrivain et d'un ado pyromane.



**L**a compagnie franco-norvégienne Plexus Polaire, sous la houlette de Yngvild Aspeli, signe un spectacle incandescent. Librement inspiré d'un roman de Gaute Heivoll, *Cendres* plonge dans les pulsions intérieures d'un jeune pyromane habitant un village du sud de la Norvège. L'histoire de cet ado doué et hypersensible percute celle d'un écrivain tentant d'écrire autour de ce fait divers, des années plus tard. Seul en scène, assis à son ordinateur derrière un voile transparent, il ploie sous la culpabilité : celle d'avoir déçu son père en ne devenant pas avocat. Un démon commun à celui du jeune Dag, pantin de grande taille manipulé à hauteur d'homme dans un décor plus petit, fait de maisonnettes perchées sur les hauteurs. Chacun contient ses démons comme il peut, rédant pour l'un à l'appel du feu hypnotique dans l'obscurité, les vapeurs d'alcool et de fumées de cigarettes pour l'autre. Mais consumer le monde qui les entoure n'éteint pas le chagrin qui les assaille.

La première demi-heure de ce spectacle tout en tension hypnotique, où les mots de l'écrivain projetés sur le voile

s'échappent en volutes dans la nuit de sa solitude, relève de la pure merveille. Les trajectoires se croisent et s'enveloppent avec la douceur d'apparitions marionnettiques touchant aux nuées fugaces d'un rêve éveillé. Jeux d'échelle, détails des visages et des postures sont au service d'un savant art de la manipulation. Sans un mot prononcé, tout s'écrit en nous, l'incompréhension du père de Dag, chef des pompiers, les fêlures d'un écrivain ayant mis au sien jusqu'à son lit de mort, le plaisir aussi, dévorant et insatiable, du pouvoir des flammes. Leur danse sibylline et les ombres qu'elles projettent dans la nuit noire. La panique aussi qu'elles provoquent tout autour.

Puissance de la destruction, gouffre intérieur sans fond, élans de folie... Malheureusement, la fascination s'essouffle devant les démonstrations par trop littérales et redondantes à l'instar de l'incarnation des peurs sous la forme d'un énorme loup aux mouvements mécaniques, tout druit sorti d'une histoire sans fin bien pâlichonne. / THOMAS FLAGEL

librement inspiré d'un roman de Gaute Heivoll /  
mise en scène Yngvild Aspeli - compagnie Plexus Polaire /  
avec Viktor Lukowski, Alter Sanz Juanes, Alice Chénè,  
Andrés Martínez Costa / à voir à Herblay, Paris et Louv